

Le secret de pension Auzard

Thriller en 5 actes pour 8 comédiens

Eric Fernandez Léger



Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation
publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

**Pour toutes questions, contactez-moi par mail :
frndzeric@gmail.com**

Le secret de la pension Auzard
Thriller en 5 actes pour 5 comédiens
De Eric Fernandez Léger

Préface

Au cœur de la vieille Bretagne, là où le granit murmure les légendes oubliées et où la brume s'attarde sur les toits d'ardoise, se dresse la Pension Auzard. Cet établissement, en apparence paisible, est bien plus qu'un simple havre pour âmes en quête de quiétude. C'est un écrin de silence, un lieu où le temps semble avoir suspendu son vol, mais où chaque poutre, chaque pas sur le parquet vieilli, résonne des échos d'un passé qui refuse de s'éteindre.

Derrière la façade de respectabilité et les tasses de thé fumantes, la Pension Auzard abrite un fardeau indicible. Un secret, tissé de peurs, de dénis et de sacrifices, s'est niché dans ses murs il y a plus de trente ans, figeant les cœurs et étouffant les vérités. Madame Auzard, l'hôtesse rigide et fatiguée, n'est pas seulement la gardienne des lieux ; elle est la sentinelle de ce mystère, celle qui a vu, celle qui a tu, et qui porte, dans le silence de ses propres pensées, le poids de ce qui fut.

Lorsque Émilie Dervaux, une romancière à la mémoire fragmentée, franchit le seuil de la Pension Auzard, elle ne vient pas chercher l'inspiration mais les lambeaux d'une vie qui lui a été volée. Ses

cauchemars, ses flashes obsédants la ramènent inlassablement à ce lieu, comme si les pierres elles-mêmes l'appelaient à percer l'obscurité. Sa quête réveille les fantômes d'Élise et de Catherine, des figures disparues, dont les destins tragiques sont inextricablement liés au secret de la pension.

"Le Secret de la Pension Auzard" est une plongée envoûtante dans un huis clos où les apparences sont trompeuses et où chaque personnage est, à sa manière, prisonnier du passé. C'est une pièce qui explore la force dévastatrice du silence, la complexité de la culpabilité, et la puissance rédemptrice de la vérité. Elle interroge ce qui se cache derrière les façades les plus sereines et nous confronte à l'idée que, parfois, le plus grand des mystères n'est pas ce que l'on a commis, mais ce que l'on a osé cacher.

Eric Fernandez Léger

L'intrigue

Dans la vieillissante Pension Auzard, un établissement familial empreint d'un lourd silence, arrive Émilie Dervaux, une célèbre romancière en quête de tranquillité. Cependant, Émilie n'est pas là pour écrire ; elle est amnésique et souffre de cauchemars récurrents qui la ramènent inexplicablement à cette pension.

Personnages

Émilie Dervaux : Romancière amnésique, revient à la pension pour retrouver sa mémoire et son identité d'origine, Élise.

Mme Auzard : Directrice de la pension, gardienne du secret familial et protectrice de son fils.

Lucette : Employée de la pension, témoin silencieuse et complice involontaire de la dissimulation.

Gérald : Pensionnaire mutique, observateur clé et victime collatérale des événements passés, qui retrouve sa voix.

Inspecteur Salan : Officier perspicace qui démêle le mystère et les liens entre les disparitions.

Jean : Fils de Mme Auzard, l'agresseur d'Élise et meurtrier de Catherine, enfermé dans le grenier par sa mère.

Élise : Jeune femme disparue il y a 30 ans, dont Émilie est la véritable identité.

Catherine Leroy : Amie d'Élise, également disparue il y a 30 ans, dont le corps est retrouvé dans la cave.

Acte I

Scène 1

La scène s'ouvre sur le salon d'une pension familiale. Canapés dépareillés, vieilles lampes, bibliothèque, une pendule ancienne dont le tic-tac semble amplifier le silence. Une lumière douce et un peu grise filtre par la grande fenêtre. Un bouquet de fleurs séchées trône sur la cheminée, comme une offrande au temps. Mme Auzard, la directrice, la soixantaine stricte mais fatiguée, est au comptoir. Elle lit un courrier à voix haute, à moitié pour elle-même. Gérald, un homme d'une quarantaine d'années, aux cheveux en bataille, joue doucement du piano dans le fond, des mélodies mélancoliques et répétitives. Il est absorbé par sa musique, comme coupé du monde.

Mme Auzard (lisant, ses lunettes glissant sur le nez)

« Madame Émilie Dervaux... Une romancière célèbre, paraît-il. Elle souhaite se retirer quelques jours. Tranquillité. Silence. Inspiration, tout ça. » (Elle lève les yeux, un léger sourire forcé) Peut-être qu'elle mettra la pension dans son prochain livre. Ou peut-être... pas. On n'est jamais trop prudent.

Lucette entre, la soixantaine également, un châle sur les épaules, une tasse de thé fumante à la main. Son pas est lourd, son visage marqué.

Lucette

Encore une nouvelle âme perdue à tes portes, Mathilde ? Tu les attires comme les chats errants, cette saison. Ou comme les mouches...

Mme Auzard

Une romancière. Elle paie comptant. Et elle a écrit ce roman que tu adores, non ? "L'Écho des Silences" ? Ironique, n'est-ce pas ?

Lucette serre sa tasse plus fort.

Lucette (sec) : Je ne lis plus ce genre d'histoires depuis longtemps. Ça remue trop.

Mme Auzard

Elle cherche le calme. Elle le trouvera ici. Ou pas. Le calme est parfois plus bruyant que tout.

La porte d'entrée s'ouvre avec un léger grincement. Entrée d'Émilie Dervaux. Élégante, mais discrète. La trentaine, mais avec une maturité inhabituelle. Elle porte une valise à la main et inspecte la pièce.

Émilie : Bonjour. Je suis... Émilie Dervaux.

Mme Auzard (un sourire poli)

Bienvenue, madame Dervaux. Votre chambre est prête. Ici, c'est calme. Presque trop. On dit que les murs ont des oreilles. Et parfois, une mémoire.

Émilie

Ça m'ira parfaitement. Le silence est un bon compagnon. On y entend parfois des choses que le bruit masque.

Elle échange un regard avec Gérald, qui a arrêté de jouer en la voyant. Ses doigts restent suspendus au-dessus des touches.

Scène 2

Plus tard. Le salon est légèrement plus sombre. Lucette et Mme Auzard sont seules. Gérald est dehors, on l'entend parfois, au loin, jouer quelques notes de piano venues d'une fenêtre ouverte. Émilie est dans sa chambre.

Lucette

Elle ment. Elle n'est pas venue pour écrire. Son regard... il cherche. Ce n'est pas le regard d'une femme qui vient chercher l'inspiration. C'est celui d'une femme qui cherche... quelque chose.

Mme Auzard

Qu'en sais-tu ? Qu'est-ce que tu vois que je ne vois pas ?

Lucette

J'ai reconnu son regard. Et cette façon de scruter la pendule. La bibliothèque. Le chemin. C'est la même. Ce n'est pas la première fois qu'elle met les pieds ici. Ou du moins, son âme.

Mme Auzard (sur la défensive, les bras croisés)

Il y a trente ans, on a fermé cette maison quelques années. Tu te souviens pourquoi ? La rumeur. Les langues de vipères. Le silence.

Lucette

Je n'ai rien oublié. Ni l'odeur du désinfectant qu'on a passé partout, ni les regards des voisins. Ni le silence qui a suivi. Un silence assourdissant.

Mme Auzard

Tu devrais te reposer, Lucette. Tu vois des fantômes partout.

Lucette

Parfois, les fantômes sont les plus réels d'entre nous. Et les vivants, de simples ombres. Cette femme... elle porte la marque d'un passé qui refuse de mourir. La même marque que toi. Que moi.

Mme Auzard la fixe, son visage trahit une anxiété profonde.

Scène 3

Émilie est seule dans le salon. Elle touche les objets, les étagères. Elle s'arrête devant la pendule et la regarde longuement. Gérald entre, silencieux, et s'assied au piano. Il joue des accords lents, mélancoliques.

Émilie : Tu ne m'as pas oubliée, Gérald ?

Gérald s'arrête de jouer. Il lève la tête vers elle.

Émilie

Tu es le seul qui semble ne pas avoir changé. Comme si le temps t'avait épargné. Ou figé. Je me souviens de toi... tes mains sur ces touches. Toujours les mêmes notes.

Gérald tend une main hésitante vers elle, puis la retire. Il frappe doucement trois notes sur le clavier, comme un écho lointain.

Émilie

Tu étais là, ce soir-là. N'est-ce pas ? Tu m'as vue partir. Ou plutôt... j'ai le souvenir d'une chute. D'une obscurité. D'une douleur... et d'un nom murmuré. Pas le mien. Un autre. Est-ce que tu m'as vue... tomber ? Je me souviens d'eau. Beaucoup d'eau. Et puis... plus rien.

Gérald ferme les yeux. Un soupir long, douloureux, s'échappe de ses lèvres. Il mime une chute, puis une noyade, les mains tentant de saisir quelque chose dans l'air. Son visage se contracte de terreur. Il pointe le doigt vers le plafond, puis trace dans l'air une silhouette, comme un homme grand.)

Émilie

C'est un homme. Il est là-haut, n'est-ce pas ? La silhouette sur ma photo...

Gérald hoche la tête, ses yeux sont pleins d'une douleur insondable.

Émilie

C'est fini, Gérald. Je suis revenue. Avec des trous. Mais je suis revenue. Et cette fois, je ne tomberai pas. Je me souviendrai.

Elle pose doucement la main sur son bras. Gérald tressaille, mais ne se retire pas. Il pose ses doigts sur les touches et joue une mélodie plus claire, comme une reconnaissance, une promesse.

Scène 4

Lucette, seule, range de la vaisselle dans la cuisine attenante, des bruits de verres et de porcelaine. Émilie entre dans le salon, une robe légère. Elle a l'air pensive. Elle s'approche de la fenêtre, regarde la lune.

Émilie

Le jardin est resté le même. Même l'érable. Je me souviens d'y avoir lu, sous ses feuilles... des poèmes. Et d'avoir eu peur d'une ombre.

Lucette (sortant de la cuisine, sèche)

Vous avez la mémoire précise pour quelqu'un qui découvre les lieux. À moins que... vous ne les découvriez pas du tout.

Émilie

Je n'ai jamais oublié... ce qui me revient. C'est comme des fragments. Des images. Des sensations. J'ai été retrouvée loin d'ici, il y a des années. On m'a dit que j'avais eu un accident. Que j'avais perdu la mémoire de mon passé. Que j'étais une « nouvelle personne ». Mais des cauchemars. Toujours les mêmes. Cette maison. Une chute. Une peur. Un nom. Élise. Ce n'est pas mon nom aujourd'hui.

Lucette a un mouvement de recul. Elle lâche une assiette qui se brise. Silence. Elle ramasse les morceaux...

Lucette

Pourquoi êtes-vous revenue ? Qu'est-ce qui vous pousse à gratter les vieilles plaies ? Certaines choses sont mieux enfouies.

Émilie

Pour terminer un chapitre. Celui qui m'a été volé. Pour retrouver Élise. Et peut-être... pour en écrire un nouveau, qui ne sera pas rempli de secrets. Pour comprendre pourquoi j'ai eu si peur. Et pourquoi j'ai oublié.

Un léger grincement se fait entendre au-dessus d'eux, à peine perceptible. Lucette lève un regard paniqué vers le plafond.

Scène 5

Le salon est plongé dans l'ombre. Seule la lumière de la lune éclaire faiblement la pièce. Gérald est assis, seul, devant le piano. Il ne joue plus, il caresse les touches. On entend une respiration profonde, régulière, venant du haut.

Émilie entre, en chemise de nuit, l'air hagard. Elle porte une vieille photo froissée.

Émilie

J'ai rêvé d'ici, toutes ces années. Des flashes. Des voix étouffées. Un visage. Celui-ci. (Elle tend la photo à Gérald. On y voit une jeune femme souriante, un peu naïve, ressemblant à Émilie, mais plus jeune. Gérald la prend et la serre contre lui)

Émilie (se tourne vers le public, sa voix est maintenant plus forte, habitée)

Il y a trente ans, cette fille s'appelait Élise. Ou Violette. Ou peut-être Élise. Peu importe. J'étais une fille naïve, une pensionnaire sans histoires. Une artiste en herbe. Jusqu'à ce que je découvre... un secret. Une chose si horrible que j'ai dû disparaître. Je ne sais pas comment, mais je me suis retrouvée loin, avec une mémoire déchirée, des lambeaux de ma vie. On m'a dit que j'avais eu un accident. Que j'étais une autre. Que j'avais un nouveau nom. Émilie

Dervaux. Une écrivaine. Mais j'ai toujours eu l'impression d'écrire la vie d'une autre.

Elle se retourne vers Gérard, son regard est maintenant celui d'une femme déterminée.

Émilie

Je me suis toujours sentie étrangère à ma propre vie. Et aujourd'hui, ici, je sens la vérité. Je me souviens. Et je sais maintenant que je ne suis pas seule. Un autre corps a été retrouvé. Un autre secret. Je suis revenue. Et cette fois, je ne partirai pas sans l'avoir dit. Sans avoir... écrit la vérité. Mon histoire. Son histoire. L'histoire de cette maison.

Noir

Acte II

Scène 1

Le salon commun de la pension. Les rideaux sont tirés, la lumière est tamisée. Des valises sont empilées près de la porte, celles d'Émilie, comme en attente. Le piano est ouvert.

Présents : Émilie, Lucette, Mme Auzard. Une tension palpable flotte dans l'air. Mme Auzard est particulièrement agitée, jetant des regards fréquents vers le plafond.

Émilie (feuilletant un livre laissé dans la bibliothèque, elle s'arrête sur une page annotée)

Vous avez conservé tous les livres de l'époque. Même ceux que j'avais annotés... Ah, ici, ce petit dessin. Un oiseau... le même que j'ai vu hier dans mon carnet. Un oiseau, la cage ouverte.

Mme Auzard (sèchement)

Les livres ne font pas de bruit, eux. Ils ne troublent pas la paix des vivants. Ils ne posent pas de questions. Ils ne nous regardent pas.

Lucette (légèrement ironique)

Ni celle des morts, n'est-ce pas ? Surtout pas celle des morts qui respirent encore, Mathilde. Cachés dans les murs. Juste au-dessus de nos têtes.

Silence pesant. Mme Auzard jette un regard paniqué vers le plafond. Un faible, mais distinct, grincement de pas se fait entendre au-dessus.

Émilie

Il y a trente ans, une jeune fille a disparu ici. Élise. On a dit qu'elle était partie. Qu'elle avait la mémoire fragile. Que les rumeurs étaient des inventions. Mais il y a aussi eu Catherine Leroy. Disparue elle aussi.

Mme Auzard

Quelle imagination. Elles sont parties. Comme tant d'autres. On ne retient personne ici.

Lucette

Ou on les a aidées à partir. Elle en savait trop, Élise. Ou bien... elle a juste eu de la chance de s'en sortir. Contrairement à d'autres.

Émilie

Vous vous souvenez d'elle, Lucette ? Violette. Non, Élise... Elle changeait de nom selon les jours.

Lucette

Oh que oui, je me souviens. Trop bien. Je me souviens de sa peur. De ses cris étouffés. De ses rêves brisés. Et de son amie, Catherine.

Mme Auzard (coupant)

Ce n'est pas un sujet que j'autorise dans cette maison. Je croyais vous l'avoir dit. Je suis la seule maîtresse des sujets abordés sous mon toit !

Émilie

J'ai changé de nom, moi aussi. Et parfois, Émilie oublie Élise. Mais Élise n'oublie jamais. Et les traumatismes reviennent. Des flashes. Des lieux. Des bruits.

Lucette la fixe, un mélange de reconnaissance et de terreur. Mme Auzard pâlit légèrement. Le grincement au-dessus se fait plus fort, un frottement, un bruit comme un soupir étouffé.

Scène 2

Présents : Émilie, Gérald. La lumière est douce. Gérald est assis sur le piano, il ne joue plus de notes, mais caresse les touches, comme pour se calmer. Émilie s'approche de lui, tenant une vieille carte postale de la pension.

Émilie

Tu étais là, n'est-ce pas ? Tu étais là en 1995. Sur cette photo. Derrière Élise. Derrière cette fenêtre... on aperçoit une silhouette. C'est lui, n'est-ce pas ? Le fils de Mme Auzard.

Gérald ferme les yeux. Il acquiesce d'un mouvement à peine perceptible.

Émilie

Tu ne parles plus. Mais tu regardes. Tu te souviens. Tu as vu. Tout. Ses obsessions. Ses accès de rage. (Elle pose la vieille photographie abîmée à côté de la carte postale) Elle est là, Élise. Et Catherine, son amie, qui voulait l'aider à fuir. Et toi. Et... cette ombre derrière le rideau, là-haut. Il est toujours là, n'est-ce pas ? Dans le grenier ?

Gérald ouvre les yeux, un éclair de panique les traverse. Il prend un crayon et note fébrilement un mot sur une feuille : « CHAMBRE 7. »

Émilie

C'est là que tout s'est joué ? Leur confrontation ? La tienne, à toi, avec lui ?

Gérald hoche la tête. Il mime quelqu'un qui chute, un mouvement violent. Puis il croise les bras en forme de croix, et mime une bouche cousue. Son regard exprime une terreur muette.

Émilie

On l'a tuée...? Catherine ? Et Élise... tu m'as vu partir ? Ou tu m'as vu tomber ?

Gérald ne répond pas. Il se lève brusquement, une angoisse visible. Il jette un regard vers le plafond... Il sort lentement, la carte postale serrée dans sa main.

Scène 3

Présents : Lucette, Mme Auzard. Lucette est nerveuse, enfilant des gants de vaisselle sans raison, puis les retirant. Mme Auzard est assise, rigide, un verre de cognac à la main qu'elle ne boit pas.

Lucette

Elle sait. Elle est revenue pour nous acculer. Elle a dû le sentir, ce poids, ici. Comme nous. Ce poids qui vient d'en haut.

Mme Auzard (dure)

Elle est revenue pour écrire un livre. Pas pour fouiller la terre. Et mon fils... il est juste malade. On le protège.

Lucette

Et si elle a fouillé déjà ? Et si Gérald a tout raconté ? Il l'a toujours cherchée, lui. Il n'oublie rien. Il voit tout.

Mme Auzard

Gérald est un spectre. Il ne sait plus ce qu'il a vu, ce qu'il invente. Ses paroles ne valent rien.

Lucette

Il SAIT. Il était là. Il a tout vu. Ce soir-là, dans le couloir, il a vu... et il a vu aussi ce qu'on a fait de lui, de ce pauvre garçon prisonnier ici. Et de l'autre... là-haut.

Mme Auzard (la coupant)

— Taisez-vous ! Assez !

Long silence. Un grincement au-dessus. Mme Auzard se lève, va à la cheminée, et en tire une vieille boîte à couture, qu'elle tient fermement.

Lucette (plus calme)

Alors on recommence ? Comme en 1995 ? La dissimulation. Le silence. La peur. La folie qui se nourrit de notre mutisme.

Mme Auzard (voix froide, mais avec un éclair de folie dans le regard, elle serre la boîte)

Il n'y aura rien à recommencer. Il n'y aura rien à avouer. Rien du tout. Il est là-haut. Il ne bougera pas. Personne ne le touchera.

Scène 4

Présents : Inspecteur Salan, Émilie. Salan inspecte les lieux, ses yeux s'attardant sur le plafond, la pendule, puis les livres de la bibliothèque. Émilie l'observe.

Salan (inspectant les lieux, son regard s'attardant sur le plafond puis sur la bibliothèque)

Belle pension. Trop calme. Et ce calme-là, je ne l'aime pas. Il sent le formol et les non-dits. Et la poussière soulevée par des fantômes bien vivants. Des souvenirs qui hurlent.

Émilie : Vous croyez aux fantômes, inspecteur ?

Salan

Non. Mais je crois aux vieilles dames silencieuses, aux couloirs qui grincent, aux mains qui versent un peu trop de somnifère dans le thé. Et aux corps qui disparaissent et réapparaissent... parfois sous une autre identité.

Émilie

Elle est morte ici, vous savez. Ou du moins, on l'a crue morte.

Salan

Elle ? Qui ? La "Madame Émilie Dervaux" de votre roman, ou la "Madame Élise" des rumeurs d'il y a trente ans ? Celle que l'on a enterrée dans la cave, je sais qui c'est. L'ADN est formel. Catherine

Leroy. Pensionnaire, disparue peu après Élise. Mais l'ADN de Catherine n'est pas le vôtre, Mademoiselle Dervaux.

Émilie

Celle que j'étais. Celle qu'on a voulu faire taire. Celle qui a eu une chance folle de s'en sortir, mais qui a payé le prix de sa mémoire. Je suis revenue pour retrouver cette mémoire. Pour elle. Pour Catherine. Pour moi.

Salan (lentement, observant Émilie attentivement)

Alors vous êtes venue faire du bruit ? Ou chercher la vérité qu'on vous a volée ? Une sorte de justice pour ceux qui ne peuvent plus parler ?

Émilie

Non. Je suis venue faire la lumière. Sur cette ombre qui plane encore. Et pour faire cesser ce silence qui m'a rendue malade.

Salan s'arrête devant une petite étagère, où il trouve un vieux médaillon, sans chaîne. Il l'ouvre. À l'intérieur, deux minuscules photos : une jeune Élise, et une autre jeune femme, Catherine Leroy. Il le referme doucement.

Salan

Les objets parlent plus fort que les hommes, parfois.

Scène 5

Présents : Mme Auzard, Lucette, Gérald, Émilie, Salan. Tous sont réunis dans le salon. Mme Auzard est droite, mais livide. Lucette serre ses mains. Gérald est au piano, il ne joue plus, mais ses doigts tapotent nerveusement. Un bruit de pas discrets mais réguliers se fait entendre au-dessus.

Salan (à tous, son regard balayant les visages, s'arrêtant un instant sur le plafond)

Bonsoir à tous. Le corps retrouvé dans la cave voûtée a été identifié. Il s'agit bien de Catherine Leroy. Pensionnaire en 1995. Son corps porte des traces de coups. Une enquête pour meurtre sera ouverte.

Lucette sursaute, un sanglot lui échappe. Mme Auzard s'immobilise, ses yeux fixant le plafond.

Salan

Il y a trente ans, deux jeunes filles ont disparu. Élise, que tout le monde croyait morte, ou disparue volontairement. Et Catherine Leroy. Elles ont toutes deux été des témoins. Élise, de ce qui s'est passé dans cette chambre, là. (Il pointe la porte de la chambre 7.) Et Catherine, de l'agression qui a suivi.

Émilie

Élise a survécu. J'en suis la preuve. Ses souvenirs me reviennent. Et ces souvenirs parlent d'un homme. D'une obsession. D'une confrontation dans cette pièce.

Mme Auzard

Elle est partie ! J'ai toujours dit qu'elle était partie ! Elle a pris un taxi ! Catherine avec elle !

Émilie

Non. Catherine est morte ici. Et Élise a été poussée. Tombée. Oubliée. J'ai eu une chance folle de ne pas mourir. De revenir. Mais la peur que vous aviez... la mienne... les fragments de mémoire... C'est bien la même histoire. Juste que je n'étais pas seule à savoir. Et que la vérité respire encore.

Salan

Madame Auzard, nous savons que votre fils, Jean, est impliqué. Et que vous le protégez ici, dans cette pension. Des témoignages, des traces... et surtout, des bruits. Les siens.

Un grincement violent, comme un meuble déplacé, se fait entendre au-dessus. Mme Auzard étouffe un cri. Gérald, les yeux fixés sur la trappe du plafond, se met à jouer une note grave, lancinante. Un bruit sourd, puis un silence de mort.

Mme Auzard

Mon fils est malade ! Il n'a rien fait ! Il... il n'a jamais voulu faire de mal !

Émilie

Il a volé la vie de Catherine. Et il a failli prendre la mienne. Et il a volé sa liberté, Gérald. Par ce silence.

L'expression de Mme Auzard est celle d'une femme piégée, défaite. Gérald se lève brusquement, déterminé.

Acte III

Scène 1

Présents : Émilie, Gérald. Gérald est au piano, il joue lentement un air triste, presque une berceuse. Émilie entre en chemise de nuit, une tasse à la main. Les bruits de pas au-dessus sont plus réguliers, mais toujours feutrés.

Émilie

Tu ne dors jamais ? Ces pas... tu les entends toujours ?

Gérald hausse les épaules. Il s'arrête de jouer. Il pointe son doigt vers le plafond, puis fait le geste de quelqu'un qui est enfermé.

Émilie

Moi non plus. Le sommeil se méfie de moi depuis que je suis revenue ici. Et j'entends... des choses. Des bruits, la nuit. Ses pas. Sa solitude. Ses déambulations. (Pause) Tu étais amoureux d'elle, pas vrai ? Élise. Elle était si lumineuse, si pleine de vie. Si différente de ce lieu. (Gérald ne nie pas. Il tapote doucement un accord, puis il dessine un "O" avec ses doigts, comme une lune, et pointe le plafond. Puis il pointe sa propre poitrine)

Émilie

L'ombre ? C'est lui, n'est-ce pas ? Le fils de Mme Auzard. Il est toujours là ? Il est enfermé ? (Gérald hoche la tête) Il y avait tant de beauté. Tant d'espoir. Et tant de peur, aussi. Une prison au sein de cette pension. (Elle s'approche, pose la main sur l'épaule de Gérald) Je veux savoir ce qu'il s'est passé. Pas les rumeurs, pas les silences. La vérité. Même si elle fait mal. Et je veux le voir, lui. Affronter cette peur. (Gérald sort un carnet d'un tiroir du piano. Il le tend à Émilie) C'est elle ? Son journal ? Et ces dessins... ce sont les siens ? (Il hoche la tête. Elle hésite, l'ouvre. Elle parcourt les premières pages, puis s'arrête)

Émilie (lisant à voix basse, comme si elle revivait les mots)

« Je crois qu'ils savent. Ils font semblant de ne rien voir, mais ils savent. Cette maison sent la peur. Et moi, je veux partir. Mais il ne me laisse pas. Il m'appelle. Je l'ai vu. Dans le grenier. Il dit qu'il m'aime. Mais ses yeux... sont fous. Et Catherine. Elle m'a dit qu'elle m'aiderait. Qu'on s'échapperait ensemble. Mais il sait. »

Les pas au-dessus se font plus rapides, plus lourds. Comme une course. Émilie lève les yeux, les yeux grands ouverts.

Scène 2

Présents : Lucette, Mme Auzard. Lucette sort une vieille robe bleue d'une armoire, la tient comme un linceul. Mme Auzard s'effondre presque sur une chaise, les mains sur le visage. Des gémissements étouffés proviennent du grenier.

Lucette

Tu la reconnais ? C'est la sienne. Celle d'Élise. Je l'ai gardée toutes ces années. Je ne pouvais pas m'en séparer. Un souvenir. Un remords.

Mme Auzard (refusant de regarder)

Je ne veux pas la voir. Elle... elle m'accuse.

Lucette

Elle l'a portée le dernier soir. Quand elle est montée au grenier. Quand elle a crié. Et quand il l'a poursuivie. Et Catherine est intervenue. Pour la sauver.

Mme Auzard

Elle a trébuché. Ce n'était pas... Ce n'était pas voulu. Il n'était pas bien. Il ne l'était plus depuis qu'elle l'avait repoussé. Depuis qu'il avait vu son amour dément pour lui.

Lucette

Ce n'est pas ce que tu as dit au juge, à l'époque. Tu as dit qu'elle était partie de son plein gré. Que tu l'avais vue monter dans un taxi. Et que Catherine Leroy l'avait accompagnée. Un mensonge sur l'autre. Pour cacher le corps de Catherine.

Mme Auzard

Je protégeais la maison. La réputation. Nous toutes. Et surtout... mon fils. Mon pauvre enfant. Mon Jean.

Lucette

Tu protégeais surtout ton secret. Son secret. Il est là-haut. Il n'a jamais quitté le grenier. Tu l'as enfermé. Pour le protéger. Et pour nous protéger de lui.

Silence brutal. Les gémissements du grenier se font plus intenses. Mme Auzard lève les yeux au plafond.

Mme Auzard

C'est mon fils. Je ne pouvais pas... Je ne voulais pas qu'on le détruise. On ne peut pas laisser une mère voir son enfant... devenir ça. La folie l'a pris. Je l'ai vu. Et j'ai eu peur. Pour lui. Pour nous.

Lucette

Et elle, tu l'as laissée croupir dans le silence. Et Catherine, tu l'as laissée mourir pour masquer la vérité. Trente décennies de mensonges. Et lui, il a pourri dans sa folie, là-haut. Dans cette prison que tu as créée.

Scène 3

Présents : Émilie, Salan. Gérald entre, angoissé. Il tient le carnet d'Élise dans ses mains, ouvert à une page. Il s'approche du piano. Mme Auzard et Lucette sont dans la cuisine, les bruits de leurs voix sont étouffées.

Salan (feuilletant le carnet d'Élise)

Il y a des noms, des dates, des peurs. Mais pas de preuve directe de meurtre pour Élise. Juste un accident. Et un corps de substitution pour Catherine.

Émilie

Elle avait peur de l'eau. Et pourtant, ils ont raconté qu'elle était partie nager et qu'elle s'était noyée. Un stratagème. Pour que personne ne cherche plus loin.

Salan

Ce n'était pas la première pensionnaire disparue dans cette région. Mais Catherine Leroy... son corps est là. Et ses blessures parlent. Elles racontent une lutte.

Gérald dépose le carnet sur le piano. Il s'approche d'Émilie, il émet des sons gutturaux, des plaintes, des grognements. Émilie le regarde avec compassion.

Émilie

Qu'est-ce que tu veux me dire, Gérald ? Tu veux parler ?

Gérald, avec une immense difficulté.

Élise... m'a dit... non. (Il marque une pause, le visage tordu par l'effort) Il... il a vu. Il est devenu fou. Il... il voulait... l'aimer. (Il mime un étranglement avec ses mains, puis la chute d'Élise) Elle est tombée. J'ai vu. J'ai couru. Catherine... elle... elle est venue. Pour Élise. Elle a crié. Jean... il... (Il mime un coup violent, puis un corps qui s'écroule) Dans... la chambre 7. Puis... la cave.

Salan, qui a tout écouté, le visage grave, hoche la tête. Émilie, bouleversée, prend les mains de Gérald.

Émilie

Tu n'es pas le meurtrier, Gérald. Tu es le témoin. Et la victime aussi. Toi aussi, tu as été emprisonné par cette maison. Par ce silence.

Gérald (sa voix est brisée)

J'ai eu peur. De lui. De sa mère. De ce qu'ils feraient. J'ai eu si... peur.

Salan

Votre témoignage, Gérald, est crucial. Vous allez enfin être entendu.

Gérald tombe à genoux, sanglotant de soulagement. Émilie s'éloigne.

Scène 4

Tous les personnages sont réunis dans le salon. Salan a convoqué tout le monde. L'orage s'est tu. Mme Auzard est affaissée. Lucette a les yeux rouges. Gérald, étonnamment calme, est assis à côté d'Émilie.

Salan

La police va rouvrir l'enquête. Les journaux vont parler. Il y aura des articles, des photos, des souvenirs déformés. C'est inévitable. Mais cette fois, la vérité sera dite. Pas seulement celle du crime, mais celle de la dissimulation, de la folie et du silence qui a étouffé d'autres vies.

Lucette

La maison ne s'en relèvera pas. Plus personne ne voudra y vivre. Elle sera marquée à jamais.

Mme Auzard

Alors elle tombera. Comme tout ce qui cache la vérité. Elle le mérite.
Et moi aussi.

Émilie

J'ai décidé de rester. Je vais écrire. Tout. Les noms. Les silences.
Les murs. Et la justice. Pas celle des tribunaux, mais celle du cœur.
Celle qui répare. Je veux participer à la "justice restaurative" avec
Gérald, avec Madame Auzard. Comprendre, plutôt que juger.
Écouter leurs histoires. Pour qu'ils puissent enfin se libérer.

Salan

C'est une voie difficile, mais nécessaire. Pour Élise. Pour Catherine.
Pour Jean. Et pour vous tous. Pour briser le cycle. Pour que la
mémoire n'enfante plus de monstres.

Long silence. Gérald se lève, sa voix est faible mais claire. C'est la
première fois qu'il parle distinctement et de manière autonome.

Gérald

Je veux être jugé. Mais je veux aussi être entendu. Je veux
raconter. Tout ce que j'ai vu. Tout ce que j'ai vécu. Je ne veux plus
être un fantôme.

Tous se tournent vers lui, ébahis par ce miracle, cette voix
retrouvée. Lucette fond en larmes. Mme Auzard lève lentement la
tête, ses yeux fixant Gérald, comme si elle le voyait vraiment pour
la première fois.

Gérald

Je veux qu'on m'écoute, même si on me condamne. Je suis fatigué
d'avoir peur. Fatigué d'être un fantôme. Je veux retrouver ma voix.
Pour eux. Pour Élise. Pour Catherine.

Scène 5

Présente : Émilie seule. La chambre 7. Elle s'est installée avec une machine à écrire sur une petite table. Une lampe diffuse éclaire son visage. Elle frappe les premières lignes. L'air est calme, la tension a cédé la place à une sorte de quiétude.

Émilie

« Ceci est l'histoire d'une fille tombée dans l'oubli, et d'un pensionnat rongé par le silence. Ceci est l'histoire d'une vérité qu'on a repeinte mille fois, mais qui finit toujours par disparaître. C'est l'histoire d'Élise, qui a survécu à l'oubli. C'est l'histoire de Catherine, qui a payé le prix de son courage. C'est l'histoire d'un fils perdu dans sa folie et d'une mère aveuglée par l'amour. C'est l'histoire de Gérald, le témoin silencieux qui a retrouvé sa voix. Et c'est la mienne. Celle que j'écris aujourd'hui. » (Elle s'arrête. Regarde autour d'elle, un léger sourire. Elle prend une profonde inspiration, comme si elle se libérait d'un poids. Le silence n'est plus oppressant) Tu peux dormir maintenant, Élise. Et vous aussi, Catherine. Moi, j'ai du travail. Et je ne suis plus seule pour le faire.

Elle recommence à taper, avec une nouvelle énergie.

Noir

Acte IV

Scène 1

Lieu : Le grenier de la pension. Des bruits de chaînes lointaines se font entendre.

Présents : Émilie, Salan.

Émilie

C'est ici qu'il vivait. Que sa mère le gardait. Une prison au sein de la maison.

Salan (balayant la lampe)

Incroyable. Trente ans... et un homme enfermé ici. La folie... celle du fils, celle de la mère.

Émilie

Lucette disait qu'Élise venait souvent ici. C'était son refuge. Avant qu'il ne s'y enferme.

Salan

Et personne ne l'entendait ? Ou personne ne voulait entendre ?

Émilie

On l'entendait trop. C'est ça, le problème. Elle criait l'avenir. Et lui... il criait son amour dément. (Elle s'arrête devant les dessins) Ça, c'est Élise. Et ça... c'est lui. (Elle touche le dessin) Ce grenier est imprégné. Il a la texture du désespoir et la poussière des secrets. Je sens encore... les murmures de ce qui a eu lieu ici. Comme si l'air retenait les cris non poussés. (Émilie trouve, cachée sous une couverture, une vieille boîte métallique. Elle l'ouvre. À l'intérieur, un petit carnet qu'elle feuillette.

Émilie

Le journal de Jean. Ses mots. Ses pensées. (Elle lit quelques mots répétés fiévreusement) « Elle est à moi. À moi. Elle est à moi. »

Salan

Les pensées d'un geôlier. Et d'une victime de sa propre folie.

Émilie trouve un vieux magnétophone. Elle le prend, le secoue. Il y a une cassette dedans.

Émilie

C'est à elle ? A Élise ?

Émilie appuie sur « play ». Une voix de jeune femme, faible, effrayée, mais déterminée.

Voix d'Élise

Ils croient que je suis folle. Mais je ne suis que lucide. Ici, on noie les cris dans les nappes de thé. On embaume le passé avec des bouquets de silence. Il est là. Il me suit. J'ai peur. Si je disparaissais... cherchez la chambre 7. Et le grenier. Il dit qu'il m'aime, mais c'est une cage. » (Une brève pause, un léger soupir teinté de résignation, puis un cri étouffé, un bruit de lutte. La voix d'un homme, gutturale, prononce un nom : « Élise ! Élise, à moi ! » et des halètements. Puis un silence lourd. Et le bruit d'une porte qui claque. Et des pas qui s'éloignent.) Catherine... !

Le magnétophone s'arrête. Émilie et Salan sont pétrifiés. Les bruits de chaînes lointaines se font de nouveau entendre.

Scène 2

Présents : Gérald, Émilie, Salan. La chambre 7. Elle est impeccable, presque aseptisée. Le lit est fait, les draps sont blancs. Gérald est devant la porte. Il ne veut pas entrer.

Émilie

C'est ici. C'est là qu'Élise a été attaquée. Pas dans la cave. Pas dans le grenier. Ici. Et Catherine est intervenue, n'est-ce pas ? Pour sauver son amie. Pour me sauver.

Gérald

Elle... Élise... m'a dit... non. (Il marque une pause, le visage tordu par l'effort, ses mains se crispent.) Il... il a vu. Il est devenu fou. Il... il voulait... l'aimer. C'était son obsession. (Il mime un étranglement avec ses mains, puis la chute d'Élise. Les gestes sont précis, douloureux.) Elle est tombée. Contre ce mur. J'ai vu. J'ai couru. Catherine... elle... elle est venue. Pour Élise. Elle a crié. Jean... il... il était fou de rage. (Il mime un coup violent, puis un corps qui s'écroule, désarticulé.) Dans... cette chambre 7. Puis... il l'a portée. Vers... la cave. Pour la cacher. Pour nous faire taire.

Salan prend des notes. Émilie, bouleversée, prend les mains de Gérald.

Émilie

Tu n'es pas le meurtrier, Gérald. Tu es le témoin. Le courageux témoin. Et la victime aussi. Toi aussi, tu as été emprisonné par cette maison. Par ce silence.

Gérald (sa voix est désormais claire)

J'ai eu si peur. De lui. De sa mère. De ce qu'ils feraient. J'ai eu si... peur. Mais je ne veux plus avoir peur. Je dois parler. Pour elles. Pour moi.

Salan

Votre témoignage, Gérald, est crucial. Vous allez enfin être entendu. La vérité sera rétablie.

Gérald tombe à genoux, sanglotant. Émilie s'éloigne, son regard s'éclaircit.

Scène 3

Présents : Mme Auzard, Lucette. Le salon. Mme Auzard est affaissée dans un fauteuil, le regard vide. Lucette est debout près de la fenêtre, observant le jardin, les bras croisés.

Lucette

Ils savent. Tout. Jean... il est parti. Ils l'ont emmené.

Mme Auzard

Mon fils... Mon pauvre Jean. Il n'a rien fait. C'était un accident. Élise... elle l'a rendu fou. C'était une tentatrice.

Lucette

Tu mens. Tu te mens à toi-même depuis trente ans. Et tu nous as forcées à te suivre dans ce mensonge. Jean était violent. Obsédé. Il l'a poussée. Et il a tué Catherine.

Mme Auzard : Il était malade ! Malade d'amour !

Lucette

Non, Mathilde. Il était malade de jalousie, de possessivité. Et toi, tu l'as protégé au lieu de le soigner. Tu l'as caché. Tu as caché sa folie. Et tu as enterré une innocente pour ça.

Mme Auzard (furieuse)

Qu'aurais-tu fait ? Mon unique fils ! Je ne pouvais pas le laisser détruire ! Cette pension... notre vie... tout aurait été fichu !

Lucette

Et la vie d'Élise ? De Catherine ? Et la mienne ? La tienne ? Nous avons vécu dans une prison de silence. Hantées par ce qu'on savait. Par ce qu'on avait permis. Parce que la vérité, Mathilde, finit toujours par se frayer un chemin. Même à travers les murs.

Mme Auzard se met à pleurer.

Scène 4

Tous les personnages sont réunis dans le salon. Salan a convoqué tout le monde pour une "discussion" informelle avant les procédures officielles. Mme Auzard est assise, le regard baissé. Lucette est à ses côtés, la main sur son épaule. Gérald est assis près d'Émilie, il tient sa main.

Salan

La police va rouvrir l'enquête. Les journaux vont parler. Il y aura des articles, des photos, des souvenirs déformés. C'est inévitable. Mais cette fois, la vérité sera dite. Pas seulement celle du crime, mais celle de la dissimulation, de la folie et du silence qui a étouffé d'autres vies. Et pour vous, mesdames, pour vous Monsieur Gérald, je vais vous parler de la « justice restaurative ».

Lucette

La maison ne s'en relèvera pas. Plus personne ne voudra y vivre.

Mme Auzard

Alors elle tombera. Comme tout ce qui cache la vérité. Elle le mérite. Et moi aussi.

Émilie

J'ai décidé de rester. Je vais écrire. Tout. Les noms. Les silences. Les murs. Et la justice. Pas celle des tribunaux, mais celle du cœur. Celle qui répare. Je veux participer à la "justice restaurative" avec vous, Madame Auzard. Avec Gérald. Avec Lucette. Comprendre, plutôt que juger. Écouter vos histoires. Pour qu'on puisse enfin se libérer tous.

Salan

C'est une voie difficile, mais nécessaire. Pour Élise. Pour Catherine. Pour Jean. Et pour vous tous. Pour briser le cycle du secret et du déni. C'est un processus où les victimes et les personnes responsables se rencontrent, dialoguent, et essaient de reconstruire les liens brisés par le crime. Ce n'est pas pour absoudre, mais pour apaiser. Pour donner un sens à la souffrance. Pour que le silence n'enfante plus de monstres.

Long silence. Gérald se lève, sa voix est faible mais claire. Il se tourne vers Mme Auzard, puis vers Lucette. C'est la première fois qu'il s'adresse directement à eux en parlant.

Gérald

Je veux être jugé. Mais je veux aussi être entendu. Je veux raconter. Tout ce que j'ai vu. Tout ce que j'ai vécu. Je ne veux plus être un fantôme. Je veux que ma voix serve. Pour Élise. Pour Catherine.

(Tous se tournent vers lui, étonnés. Lucette fond en larmes, elle se lève et va serrer Gérald dans ses bras. Mme Auzard lève lentement la tête, ses yeux fixant Gérald.

Gérald

Je veux qu'on m'écoute, même si on me condamne. Je suis fatigué d'avoir peur. Fatigué d'être un fantôme. Je veux retrouver ma voix. Pour elles. Pour lui. Pour nous tous.

La lumière faiblit lentement sur le salon.

Noir

Acte V

Scène 1

La pension. Mme Auzard est assise au comptoir. Salan entre avec une valise, prêt à partir.

Mme Auzard

Alors ? Les démarches... les entretiens...

Salan

Ils ont commencé. Ils vont rouvrir le dossier. Officiellement. Pas seulement pour chercher un coupable : pour comprendre. Le processus de justice restaurative est en place. Votre fils, Jean, est dans un centre. Il est suivi. Votre témoignage et celui de Monsieur Gérald sont essentiels. Ce n'est pas facile. Mais c'est un chemin. Un chemin vers la paix, peut-être.

Mme Auzard

Et vous partez ?

Salan

J'ai terminé. Ce n'est plus une enquête. C'est une histoire. Et elle a trouvé son auteur. Et la possibilité d'une forme de paix pour vous tous. Ce n'est pas une absolution. Mais un début.

Mme Auzard

Merci, inspecteur.

Salan

Non, Madame Auzard. C'est à vous de vous remercier. Pour le courage de la vérité.

Salan hoche la tête et sort. Mme Auzard reste seule, les yeux fixés sur la porte.

Scène 2

Émilie et Lucette dans le jardin. Lucette arrose les rosiers avec plus de vigueur. Émilie tient un carnet noir dans les mains qu'elle feuillette.

Lucette Tu vas vraiment publier ça ? Toute la vérité ? Sans rien cacher ?

Émilie

Pas tout. Je vais romancer. Mais Élise sera au centre. Pas comme une victime. Comme une mémoire qu'on refuse d'oublier. Et Catherine, la courageuse, celle qui a tout sacrifié. Et Gérard, le témoin silencieux qui a retrouvé sa voix. Leur histoire sera racontée. Mais je n'oublierai pas la complexité. La douleur de tous.

Lucette

Elle chantait faux, tu sais. Mais elle adorait le faire. C'est comme ça que je me rappelle d'elle. Pas les cris. Pas la chute. Juste... les refrains faux. Et la robe bleue qu'elle adorait. Je l'ai gardée. Et je la montrerai un jour. Sans honte.

Émilie

Je mettrai ça aussi. La vie. La musique. La joie. Pas seulement le drame.

Lucette

Cette pension... elle a changé. Je ne sens plus le poids. C'est étrange.

Émilie

Le poids des secrets. Ils sont levés. Maintenant, il y a la lumière.

Scène 3

Gérald, sac au dos, regarde une dernière fois la pension. Émilie le rejoint.

Gérald (sa voix est encore hésitante)

Tu crois qu'ils me pardonneront ? D'avoir été silencieux si longtemps ? D'avoir eu si peur ?

Émilie

Je ne sais pas, Gérald. Mais ce n'est pas ça qui compte. C'est ce que tu feras après. Le chemin que tu vas prendre, maintenant que tu es libre. Chaque jour sera un pardon à toi-même.

Gérald

Et toi ?

Émilie

Moi, je vais rester encore un peu. J'ai un chapitre à finir. Et un grenier à vider. Et peut-être... aider d'autres mémoires à revenir. D'autres âmes à se libérer.

Gérald

J'ai laissé une photo dans la chambre 7. Celle où elle sourit. Juste elle. Pour qu'elle sache. Pour que je n'oublie jamais.

Il s'éloigne.

Scène 4

Mme Auzard, Lucette, Émilie. Le salon est redevenu calme. Mme Auzard est au comptoir, l'air plus détendu. Lucette est assise, brochant.

Mme Auzard

Vous voulez du thé ? Ou peut-être du café ? Plus fort, comme vous l'aimez ?

Émilie

Non merci. Je crois que je vais préférer le café. Fort. Et je crois que je le ferai moi-même aujourd'hui.

Lucette

Il reste des madeleines. Elles sont du jour.

Émilie

Gardez-les. On les offrira aux prochains hôtes.

Mme Auzard

S'il y en a. Après tout ce qui s'est passé...

Émilie

Il y en aura. Ce lieu a changé. Ou peut-être, il est enfin devenu lui-même. Libre de ses silences. Libre de ses mensonges. Un lieu de vérité. Et de résilience.

Lucette

On pourrait même rouvrir la chambre 7. La préparer pour de nouveaux hôtes.

Mme Auzard (un léger sourire)

Oui, Lucette. On pourrait. Et le grenier. Il faudra le vider. Mais pas pour cacher. Pour ranger.

Scène 5

La chambre 7. Elle est vide. La fenêtre est ouverte. Sur le bureau, un livre à moitié écrit. La machine à écrire. Une photo encadrée d'Élise.

Émilie (voix off)

« Le silence n'est pas l'oubli. C'est parfois le plus fort des cris. Cette maison en a abrité beaucoup. Mais aujourd'hui, elle parle enfin. Non pour accuser seulement, mais pour se souvenir. Elle parle de l'amour fou, de la peur, du sacrifice, et de la rédemption. Elle parle de ceux qui, comme moi, sont revenus de l'ombre pour éclairer la vérité. De ceux qui ont été témoins. De ceux qui ont protégé. De ceux qui ont attendu. Et de ceux qui, comme Jean, ont sombré. Tous font partie de cette histoire. Car tant que quelqu'un se souvient, rien n'est jamais complètement perdu. Le chapitre est terminé. Une nouvelle histoire peut commencer. Une histoire de résilience. Une histoire de vérité. Une histoire de vie. »

Noir

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.

Avant toute exploitation

publique, professionnelle ou amateur,

vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

**Pour toutes questions, contactez-moi par mail :
frndzeric@gmail.com**

ANNEXES

Fiche Personnages

1. Émilie Dervaux (alias Élise)

Âge : Trentaine.

Description physique : Éléante, mais discrète, avec une maturité inhabituelle dans le regard. Son apparence reflète une certaine fragilité initiale, mais aussi une détermination croissante.

Rôle dans la pièce : La protagoniste, catalyseur de l'intrigue. Elle est la "victime revenue" qui cherche la vérité sur son passé et son amnésie.

Caractéristiques :

Amnésique : N'a aucun souvenir de sa vie avant l'accident qui l'a rendue "Émilie Dervaux".

Intrigante/Intuitive : Sent que la pension est liée à ses cauchemars et à son passé. Cherche activement les réponses.

Déterminée : Malgré la peur et les obstacles, elle ne lâche rien dans sa quête de vérité.

Écrivaine : Son métier actuel (romancière) est symbolique de sa capacité à "réécrire" son histoire et celle des autres.

Motivation principale : Retrouver son identité (Élise), comprendre ce qui lui est arrivé, et faire éclater la vérité pour Élise, Catherine et elle-même.

Évolution : Passe de la confusion et de l'amnésie à la pleine conscience et la détermination. Elle finit par embrasser son rôle de « porte-parole » des silences, décidant d'écrire l'histoire et de s'engager dans la justice restaurative.

2. Madame Auzard (Mathilde)

Âge : La soixantaine.

Description physique : Stricte mais fatiguée, son visage trahit une anxiété profonde et un poids immense.

Rôle dans la pièce : L'antagoniste principale, mais aussi une figure tragique. Elle est la gardienne du secret et de la pension, et la protectrice aveugle de son fils.

Caractéristiques :

Déni/Dissimulation : Tente de maintenir le secret à tout prix, refusant d'affronter la vérité sur son fils et les événements passés.

Maternelle Obsessive : Sa motivation principale est la protection de son fils Jean, qu'elle a enfermé et caché pour le soustraire à la justice.

Autoritaire : Essaie de contrôler les conversations et l'atmosphère de la pension.

Piégée : Elle est autant prisonnière de son mensonge que son fils l'est du grenier.

Motivation principale : Protéger son fils Jean et préserver la réputation de la pension et de sa famille, coûte que coûte.

Évolution : Commence dans le déni et la défensive. Progressivement, sous la pression d'Émilie, de Lucette et de l'Inspecteur Salan, elle se brise et finit par avouer son rôle dans la dissimulation, acceptant les conséquences. Elle connaît une forme d'apaisement à la fin.

3. Lucette

Âge : La soixantaine également.

Description physique : Visage marqué par les soucis, souvent avec un châte sur les épaules. Son pas est lourd.

Rôle dans la pièce : La conscience de la pension, témoin du passé et figure de soutien pour Émilie, bien que tiraillée par ses propres peurs.

Characteristics :

Amère/Cynique : Porte le poids des secrets de la pension depuis des décennies, ce qui l'a rendue blasée.

Témoin : Elle a vu et sait beaucoup de choses sur les événements passés, mais a été contrainte au silence par la peur.

Loyale (mais tiraillée) : Fidèle à Mme Auzard par habitude et peut-être par peur, mais son sens moral la pousse vers la vérité.

Douloureuse : Le souvenir des disparues la hante visiblement.

Motivation principale : Libérer la vérité et mettre fin au poids du silence qui pèse sur la pension et sur elle-même.

Évolution : Au début, elle est pessimiste et évitante. Sous l'impulsion d'Émilie, elle devient progressivement plus ouverte et courageuse, aidant à déterrer la vérité et soutenant Gérard.

4. Gérard

Âge : Quarantaine (mais semble figé par le temps).

Description physique : Cheveux en bataille, souvent absorbé par son piano. Son regard est intense et torturé.

Rôle dans la pièce : Le témoin silencieux, la conscience vivante du drame passé et une victime de la dissimulation.

Caractéristiques :

Mutique : Ne parle pas au début de la pièce, s'exprime par le piano, des gestes et des sons.

Traumatisé : Clairement marqué par les événements qu'il a vus, souffrant d'une angoisse profonde.

Sensible/Artiste : Le piano est son mode d'expression et de communication, ses mélodies reflètent son état émotionnel.

Amoureux : Il était amoureux d'Élise, ce qui rend son témoignage d'autant plus poignant.

Motivation principale : Enfin révéler la vérité qu'il porte en lui et se libérer du fardeau de son silence et de sa peur.

Évolution : Passe d'un état de mutisme et de traumatisme à une expression de plus en plus claire de la vérité, culminant dans un témoignage verbal libérateur. Il retrouve sa dignité et une forme de liberté à la fin.

5. Inspecteur Salan

Âge : Cinquantaine.

Description physique : Observateur et perspicace.

Rôle dans la pièce : L'enquêteur extérieur, apportant la logique et la justice formelle à l'intrigue.

Caractéristiques :

Analytique/Déductif : Ne croit pas aux fantômes, mais aux faits et aux preuves.

Calme et Persévérant : Ne se laisse pas intimider par les silences ou les mensonges.

Humain : Bien qu'il représente la loi, il montre une compréhension et une empathie pour les victimes et les complexités de la situation.

Motivation principale : Résoudre l'affaire des disparitions et du meurtre, rétablir la vérité et la justice.

Évolution : Représente la force qui fait avancer l'enquête. Son rôle évolue vers celui d'un médiateur ou d'un facilitateur dans le processus de justice restaurative à la fin.

6. Jean (le fils de Mme Auzard)

Âge : Inconnu (la quarantaine, mais son âge mental peut être différent en raison de sa folie).

Description physique : Non vu sur scène (sauf implicitement par les dessins ou les traces), mais ses bruits et son influence sont constants.

Rôle dans la pièce : Le bourreau et la "victime" de sa propre folie, le catalyseur du drame initial. Il est le secret vivant de la pension.

Caractéristiques :

Malade mental/Obsessif : Son amour pour Élise s'est transformé en obsession et en folie.

Violent : Responsable de l'agression d'Élise et du meurtre de Catherine.

Prisonnier : Enfermé dans le grenier par sa mère, à la fois pour le protéger et pour protéger les autres de lui.

Motivation principale : Son obsession pour Élise.

Évolution : Son état reste stable jusqu'à ce qu'il soit emmené par la police pour être soigné. Sa "libération" (de sa prison physique) n'est pas une libération de sa folie, mais une prise en charge nécessaire.

7. Élise (le passé d'Émilie)

Âge : Jeune femme (lors des événements il y a 30 ans).

Description physique : Décrite comme "lumineuse, pleine de vie" dans les souvenirs, et apparaît sur une photo.

Rôle dans la pièce : La victime initiale du drame, l'identité perdue d'Émilie, la source du mystère.

Caractéristiques :

Naïve/Artiste en herbe : Au début, innocente et pleine d'espoir.

Peur : Devient de plus en plus effrayée par l'obsession de Jean.

Voix : Sa voix enregistrée sur la cassette est une preuve cruciale.

Motivation principale : Fuir la pension et l'obsession de Jean.

Évolution : Son histoire est celle d'une tragédie, mais elle est « ressuscitée » par la quête d'Émilie, sa mémoire vivante.

8. Catherine Leroy

Âge : Jeune femme (lors des événements il y a 30 ans).

Description physique : Une autre jeune femme sur la photo avec Élise.

Rôle dans la pièce : La seconde victime du drame, le corps retrouvé, la preuve tangible du meurtre.

Caractéristiques :

Amie loyale : Tente d'aider Élise à s'échapper.

Courageuse : Intervient pour sauver Élise, au péril de sa vie.

Motivation principale : Aider son amie Élise.

Évolution : Son histoire est celle du sacrifice, son corps est la clé de la réouverture de l'enquête.

"Le Secret de la Pension Auzard", est une œuvre dramatique riche qui s'inscrit dans la tradition du huis clos et du drame psychologique, tout en empruntant des éléments au genre policier. Elle offre une exploration profonde des thèmes de la mémoire, du silence, de la culpabilité, de la justice et de la résilience.

Analyse Littéraire

1. Le Huis Clos : Une Prison Mentale et Physique

La Pension Auzard est bien plus qu'un simple décor ; elle est un personnage à part entière, un huis clos qui enferme ses occupants. Le concept du huis clos est central :

Prison spatiale : La pension est un espace confiné d'où il est difficile de s'échapper, symbolisant l'enfermement des personnages dans leur passé et leurs secrets. Le grenier où est enfermé Jean et la cave où gît Catherine sont les manifestations les plus tangibles de cette réclusion.

Prison psychologique : Chaque personnage est piégé par sa propre culpabilité, son déni, ou son traumatisme. Mme Auzard est prisonnière de son amour maternel dévoyé, Gérard de son mutisme et de sa peur, Lucette de sa complicité silencieuse. Émilie, quant à elle, est prisonnière de son amnésie.

Atmosphère étouffante : Le cadre de la vieille pension, avec ses bruits mystérieux (les pas de Jean, les grincements), contribue à créer une atmosphère de tension et d'oppression, renforçant le sentiment de piège.

2. La Mémoire et l'Amnésie : Construction et Reconstruction de Soi

Le thème de la mémoire est le fil conducteur de la pièce, exploré à travers divers prismes :

L'amnésie d'Émilie/Élise : Elle représente la tabula rasa, la chance de reconstruire une vie, mais aussi la quête douloureuse de ses origines. Sa mémoire fragmentée est le moteur de l'intrigue, forçant le passé à remonter à la surface.

La mémoire collective de la pension : Les lieux eux-mêmes semblent « se souvenir ». Les objets (le piano, le magnétophone, les dessins) agissent comme des déclencheurs mémoriels, des « reliquaires » du passé.

La mémoire traumatique de Gérald : Son mutisme symbolise la mémoire refoulée par la peur. Sa libération de la parole est une catharsis, non seulement pour lui mais pour l'ensemble du secret.

La mémoire sélective de Mme Auzard : Elle a choisi d'oublier ou de travestir la vérité pour survivre, créant une réalité parallèle.

3. Le Silence et la Voix : L'Écrasement et la Libération

Le contraste entre le silence et la voix est fondamental :

Le silence comme fardeau : Il pèse sur tous les personnages, symbolisant la dissimulation, la complicité et la peur. Le "secret" de la pension est avant tout un secret gardé par le silence.

Le mutisme de Gérald : C'est la manifestation la plus évidente du silence oppressant, mais aussi une forme de protection face à une vérité insoutenable. Son retour à la parole est un moment clé de la pièce, marquant le début de la résolution.

La voix d'Élise (cassette) : Elle est la voix du passé, le cri étouffé qui refuse d'être oublié. Sa résonance est une forme de résurrection de la vérité.

L'écriture d'Émilie : Elle est la voix qui va donner sens et pérenniser la vérité, transformant le traumatisme en récit et en mémoire collective.

4. La Culpabilité et la Justice : Entre Ombre et Lumière

La pièce ne se contente pas de dénoncer un crime ; elle explore les nuances de la culpabilité :

La culpabilité de Jean : Celle du meurtrier et agresseur, fruit d'une folie probablement alimentée par l'isolement.

La culpabilité de Mme Auzard : Celle de la mère protectrice qui, par amour aveugle, devient complice d'une dissimulation et d'une injustice. Sa culpabilité est celle d'une forme de "mauvaise foi" existentielle.

La culpabilité de Lucette et Gérald : Celle de ceux qui ont vu et se sont tus par peur ou par impuissance.

La justice : L'Inspecteur Salan incarne la justice légale, mais la pièce va au-delà, suggérant une forme de justice restaurative. Il ne s'agit pas seulement de punir, mais de réparer, de comprendre et de permettre aux victimes (et même aux coupables) de retrouver une forme de paix.

5. Le Symbolisme

Le piano : Symbole de la voix de Gérald avant qu'il ne retrouve la parole. Il représente l'expression des émotions et des souvenirs quand les mots manquent. Il est la mélodie du passé qui refuse de s'éteindre.

Le grenier et la cave : Deux espaces confinés et opposés, symbolisant l'enfermement du bourreau (le haut, la folie "aérienne") et la dissimulation de la victime (le bas, l'enfouissement). Ils représentent les strates de secrets de la maison.

La pendule : Son tic-tac constant est un rappel implacable du temps qui passe, mais aussi du temps qui a arrêté de s'écouler pour le secret. Elle scande la progression de la révélation.

Le feu de cheminée : Symbole de chaleur et de foyer, il contraste avec la froideur des secrets et la chaleur contenue des émotions. Il peut aussi être un symbole de purification ou de destruction.

En somme, "Le Secret de la Pension Auzard" est une œuvre qui excelle dans la création d'une atmosphère oppressante et mystérieuse, tout en offrant une analyse nuancée des traumatismes passés et des processus de guérison. Elle utilise le cadre du thriller pour explorer des questions profondément humaines sur la vérité, la mémoire, la culpabilité et la rédemption.

Dossier Pédagogique

Titre de la Pièce : Le Secret de la Pension Auzard

Auteur : Eric Fernandez Léger

Genre : Drame psychologique / Huis clos / Thriller

I. Présentation Générale de la Pièce

« Le Secret de la Pension Auzard » est une pièce de théâtre en cinq actes qui plonge le spectateur dans un mystère familial enfoui depuis trente ans. L'arrivée d'Émilie Dervaux, une romancière

amnésique, dans une pension isolée de Bretagne, déclenche une série de révélations déchirantes. À travers une quête identitaire personnelle, Émilie exhume la vérité sur une double disparition et un meurtre, confrontant les personnages à leurs secrets, leur culpabilité et la possibilité d'une justice restaurative. La pièce explore les thèmes du silence, de la mémoire traumatique, du déni et de la résilience, dans un huis clos où les murs eux-mêmes semblent murmurer le passé.

II. Synopsis Détaillé

Émilie Dervaux, une romancière à succès mais souffrant d'une amnésie totale de son passé et de cauchemars récurrents, arrive à la Pension Auzard, une vieille demeure bretonne réputée pour son calme. Elle y rencontre Mme Auzard, la directrice stricte et fatiguée, Lucette, une employée au passé trouble, et Gérard, un pensionnaire mutique et mélancolique, étrangement lié à son histoire.

Guidée par des flashes de mémoire et des intuitions troublantes, Émilie découvre qu'elle s'appelait Élise trente ans auparavant et qu'elle avait disparu de cette même pension après une agression. Simultanément, le corps d'une autre pensionnaire disparue à l'époque, Catherine Leroy, est retrouvé dans la cave.

L'arrivée de l'inspecteur Salan intensifie l'enquête. Gérard, témoin clé de l'époque, retrouve progressivement sa voix et révèle l'horrible vérité : le fils de Mme Auzard, Jean, obsédé par Élise, l'a agressée et a tué Catherine intervenue pour la défendre, avant que le corps de Catherine ne soit dissimulé et Jean enfermé par sa mère dans le grenier de la pension.

La pièce culmine avec la confrontation de tous les personnages, où les aveux libèrent enfin le poids des secrets. La notion de justice restaurative est évoquée comme un chemin possible vers la réparation et la paix. La pièce se termine sur une note d'espoir, Émilie décidant de rester pour écrire la vérité de cette histoire, tandis que les personnages entament un difficile processus de guérison et de réconciliation avec leur passé.

III. Personnages Principaux et leurs Enjeux

Émilie Dervaux (Élise) : La protagoniste. Sa quête d'identité est le moteur de l'intrigue. Elle représente la victime qui revient pour briser

le silence et donner une voix aux disparues. Son évolution de l'amnésie à la pleine conscience est centrale.

Madame Auzard (Mathilde) : La figure tragique. Gardienne du secret et de son fils, elle incarne le déni maternel et les conséquences dévastatrices de la dissimulation. Son cheminement vers l'aveu est douloureux mais nécessaire.

Gérald : Le témoin silencieux. Symbole de la mémoire traumatique et de la peur. Sa libération de la parole est le moment le plus cathartique de la pièce, représentant la victoire de la vérité sur l'oppression.

Lucette : La conscience morale. Marquée par le passé, elle est tiraillée entre la loyauté et la nécessité de la vérité. Elle représente ceux qui ont vu et se sont tus, mais qui aspirent à la libération.

Inspecteur Salan : L'agent de la loi et de la raison. Il incarne la justice formelle mais aussi l'ouverture vers des formes de réparation plus humaines.

Jean : Le secret vivant. Absent physiquement de la scène (sauf par ses bruits), il est la cause du drame, un personnage victime de sa propre folie et de l'enfermement.

Élise (l'identité passée d'Émilie) et Catherine Leroy : Les victimes du drame, leur histoire est le cœur du secret. Elles incarnent la mémoire et le sacrifice.

IV. Thèmes Abordés

La Mémoire et l'Amnésie :

Questionnement : Comment le passé nous construit-il ? Que se passe-t-il lorsque ce passé est effacé ?

Exploration : La pièce montre la mémoire comme une force persistante qui refuse l'oubli, et l'amnésie comme un mécanisme de défense qui doit être surmonté pour la reconstruction de soi.

Le Silence et le Déni :

Questionnement : Quelles sont les conséquences des secrets tus et du déni ? Comment le silence peut-il devenir une prison ?

Exploration : Le silence pèse lourdement sur tous les personnages, créant une atmosphère étouffante. Il est présenté comme une forme de violence et de complicité.

La Culpabilité et le Pardon :

Questionnement : Quels sont les différents degrés de culpabilité ?
Peut-on pardonner l'impardonnable ?

Exploration : La pièce distingue la culpabilité du bourreau, de la mère protectrice, et des témoins silencieux. Elle ouvre la porte à l'idée de réparation et de pardon via la justice restaurative.

La Justice : Formelle et Restaurative :

Questionnement : La justice légale est-elle suffisante pour réparer les torts ? Quel rôle pour la compréhension et le dialogue ?

Exploration : L'inspecteur Salan représente la justice policière et judiciaire. La pièce introduit ensuite la justice restaurative, suggérant qu'un dialogue et une compréhension mutuelle peuvent être nécessaires pour une véritable guérison.

La Résilience et la Reconstruction :

Questionnement : Comment se reconstruire après un traumatisme ? Comment transformer la douleur en force ?

Exploration : Émilie et Gérald incarnent la résilience, retrouvant leur voix et leur place dans le monde. La fin de la pièce est une promesse de renouveau et de lumière après l'obscurité.

V. Outils d'Analyse Littéraire

Le Huis Clos :

Analyser l'effet de l'espace confiné sur les personnages et l'intrigue.
Discuter du rôle symbolique de la pension, du grenier, de la cave et de la chambre 7.

La Progression Dramatique :

Identifier les points de tension et les climax dans chaque acte.

Analyser la montée progressive du suspense et des révélations.

Étudier le rôle du "bruit" (pas, musique, voix) comme marqueur de la progression du drame.

Le Symbolisme :

La pendule : Temps qui passe, temps qui s'est arrêté.

Le piano : Voix du non-dit, expression émotionnelle.

Le journal et la cassette : Voix du passé, preuves tangibles.

La lumière/l'ombre : Obscurité des secrets vs. lumière de la vérité.

Le Langage et le Dialogue :

Analyser l'évolution du langage de Gérald (mutisme, sons, puis paroles claires).

Étudier les silences dans les dialogues : ce qui est dit et ce qui est sous-entendu.

Les répliques de Mme Auzard : comment traduisent-elles le déni et la peur ?

Les Intertextualités (si pertinentes) :

Liens avec les romans d'Agatha Christie (le huis clos, l'enquête) ou d'autres œuvres explorant le mystère familial.

Parallèles avec des concepts psychanalytiques (traumatisme, refoulement).

VI. Pistes de Réflexion et Questions pour le Public / Les Étudiants

Comment la pièce utilise-t-elle l'amnésie d'Émilie comme un levier dramatique pour dévoiler le passé ?

Dans quelle mesure la Pension Auzard est-elle un personnage à part entière ? Quels rôles jouent les différents lieux (grenier, cave, chambre 7) ?

Discutez de l'évolution de Gérald. Quel est l'impact de sa voix retrouvée sur les autres personnages et sur le dénouement de l'intrigue ?

Le personnage de Madame Auzard est-il uniquement coupable ou également victime ? Argumentez.

Quelle est la signification du "silence" dans cette pièce ? Comment est-il brisé ?

La pièce propose-t-elle une "justice" complète à la fin ? Que pensez-vous de l'idée de justice restaurative dans ce contexte ?

Identifiez des symboles clés dans la pièce et expliquez leur signification.

Comment le passé et le présent s'entremêlent-ils dans la pièce ?

Si vous deviez mettre en scène cette pièce, quelles seraient vos intentions principales pour l'atmosphère, les décors et la direction d'acteurs ?

VII. Prolongements possibles

Atelier d'écriture : Écrire un monologue intérieur d'un des personnages à un moment clé de la pièce.

Recherche : Approfondir le concept de justice restaurative.

Débat : La culpabilité collective face à un secret maintenu.

Comparaison : Étudier d'autres œuvres (littéraires, cinématographiques) traitant du huis clos et du secret familial.

Mise en voix / Lecture : Travailler des scènes clés pour explorer les nuances des dialogues et l'évolution des personnages.

Dossier de Mise en Scène

Philosophie Générale : Le Théâtre de la Suggestion

L'absence de moyens techniques sophistiqués (projecteurs complexes, machinerie scénique, effets sonores ultra-réalistes) doit être une force. L'objectif est de créer une atmosphère pesante et mystérieuse par la suggestion, la simplicité visuelle, et l'intensité du jeu d'acteurs. Le spectateur doit être invité à "remplir les blancs" avec son imagination, ce qui rendra l'expérience plus immersive et troublante. On privilégiera l'économie de moyens pour maximiser l'impact.

I. Conception Scénographique : Un Espace Unique, Évolutif et Symbolique

Puisque la pièce se déroule principalement dans le salon de la pension, nous utiliserons un décor unique et polyvalent, avec des éléments modulables et symboliques.

Espace : Une seule scène représentant le salon de la Pension Auzard. Le fond de scène pourrait être un mur vieilli, peut-être avec un papier peint fané ou simplement peint dans des tons neutres et ternes (gris, beige, vert d'eau passé).

Mobilier Essentiel :

Un vieux piano droit (même s'il ne fonctionne pas, il est un élément visuel et sonore crucial).

Un comptoir de réception simple, servant de point d'ancrage à Mme Auzard.

Quelques chaises dépareillées et un petit canapé usé (trois au maximum).

Une petite table basse.

Une bibliothèque basse ou quelques étagères murales avec des livres anciens.

La pendule ancienne (sonore si possible, même un simple tic-tac mécanique non amplifié, ou mimé par un acteur).

Éléments Symboliques / Accessoires Clés :

Un bouquet de fleurs séchées sur la cheminée (si possible une petite cheminée ou un manteau de cheminée suggéré).

La trappe du grenier : ESSENTIEL. Un carré découpé dans le plafond ou une simple trappe au sol en fond de scène, avec une échelle ou un escalier raide très simple (quelques marches suggérées). C'est par là que les bruits de Jean arriveront.

Une ou deux valises (celle d'Émilie).

La vieille boîte à couture de Mme Auzard.

Le carnet d'Élise/Jean, la photo d'Élise/Catherine, le médaillon, le magnétophone rudimentaire et sa cassette (ces objets sont des catalyseurs de l'action).

Une robe bleue pour Lucette.

Lumière (très simple) :

Utiliser la lumière naturelle si la salle le permet. Sinon, quelques projecteurs basiques (type PAR, sans filtres complexes).

Jouer sur la variation d'intensité : lumière douce et grise le matin, plus sombre et oppressante le soir/nuit.

Une lampe de table ou une lampe sur pied pour créer des zones d'intimité ou de mystère.

La lumière "filtrée" par la fenêtre peut être suggérée par un drap fin ou un tulle devant la fenêtre.

Effets spéciaux lumière : Un simple projecteur pointé vers la trappe du grenier pour créer une lumière plus crue et menaçante quand la trappe est ouverte.

II. Ambiance Sonore : Le Son, Véritable Personnage

Le son sera un élément crucial pour créer l'atmosphère et suggérer ce qui ne peut être montré. L'absence de moyens techniques sophistiqués signifie qu'il faut privilégier les sons évocateurs et réalistes, plutôt que des ambiances musicales complexes.

Le Tic-Tac de la Pendule : Très présent et amplifié si possible. Il doit symboliser le temps qui passe, mais aussi le temps suspendu du secret.

Les Bruits de Jean : ESSENTIEL.

Grincements de pas au-dessus (le public doit les entendre distinctement).

Bruits de meuble déplacé.

Un soupir étouffé ou un gémissement lointain.

Des bruits de chaînes (lointains et discrets) pour suggérer l'enfermement.

Ces sons peuvent être créés en direct par un régisseur derrière la trappe ou hors scène, avec des accessoires simples (chaînes, poids, pas feutrés).

L'Orage : Quelques effets sonores de tonnerre et de pluie, mais utilisés avec parcimonie pour marquer les moments de tension.

Le Magnétophone : Le grésillement et la voix d'Élise doivent être très clairs, même si le magnétophone lui-même est rudimentaire. Utiliser un petit haut-parleur discret pour amplifier légèrement la voix.

Le Piano de Gérald : Les mélodies de Gérald sont essentielles. Même si le piano est usé, le jeu doit être expressif. Les notes dissonantes, répétitives, mélancoliques, puis plus claires, sont des marqueurs émotionnels.

Les Bruits de la Pension : Grincements de porte, vaisselle qui se brise (Scène 4, Acte I), bruits de tasses – tous ces petits détails sonores ancrent la pièce dans la réalité.

III. Direction d'Acteurs : L'Intensité du Jeu

Le jeu d'acteurs sera le pilier de cette mise en scène. L'économie de moyens mettra en lumière la performance et la vérité des émotions.

Subtilité des Émotions :

Privilégier les micro-expressions, les regards, les silences parlants. Les personnages portent un lourd passé, cela doit se voir dans leur corps et leur visage.

Les silences ne sont pas des blancs, mais des moments d'intense communication non-verbale. Ils doivent être chargés de tension et de non-dits.

Gérald :

Son mutisme initial doit être crédible et déchirant. Ses gestes, ses regards, sa posture au piano doivent exprimer ce qu'il ne peut dire.

Sa libération de la parole doit être un événement majeur, progressif et physiquement difficile au début, puis libérateur et puissant. Chaque mot retrouvé est une victoire.

Mme Auzard :

La rigidité face au déni, puis l'effondrement progressif. Son corps doit montrer le poids du secret et la lutte intérieure.

La dureté de sa voix au début doit contraster avec sa fragilité finale.

Émilie :

Son évolution de la confusion à la détermination doit être claire.

Sa capacité à écouter et à empathiser avec les autres personnages est cruciale.

Lucette :

Son amertume initiale, sa nervosité, puis son soulagement. Elle doit être le reflet de l'impact du secret sur les "petites gens".

IV. Rythme et Tension : Créer le Suspense avec peu

Variations de Rythme : Alternez les scènes de dialogue tendu et rapide avec des moments de silence pesant ou de monologues intérieurs (pour Émilie).

Mouvement sur Scène : Même avec un décor simple, variez les positions des acteurs. Mme Auzard au comptoir, Gérald au piano,

Émilie explorant les objets. Le mouvement doit être justifié par l'état émotionnel du personnage ou la progression de l'enquête.

Le Mystère en filigrane : Ne pas tout révéler d'un coup. La progression des découvertes (photo, carnet, cassette) doit être traitée comme des éléments d'un puzzle qui se reconstitue lentement.

La Scène 5 de l'Acte I (Nuit blanche) et la Scène 2 de l'Acte IV (Chambre 7) : Ce sont des moments clés où le jeu d'acteurs doit être à son paroxysme, avec une lumière minimale pour renforcer l'intimité et la gravité des révélations.

V. Logistique et Simplicité Technique

Changements de Scène : Indiqués principalement par les changements de lumière et d'ambiance sonore, et le positionnement des acteurs. Pas de rideau pour marquer les scènes (sauf entre les actes).

Gestion des Accessoires : Précis et limités. Chaque accessoire doit avoir une fonction dramatique claire (le médaillon, la photo, la cassette).

Entrées/Sorties : Simples, via une ou deux portes bien définies (porte d'entrée, porte de la cuisine, porte vers les chambres).

Visibilité : S'assurer que tous les spectateurs peuvent voir et entendre, même dans un petit théâtre sans sonorisation sophistiquée. Le placement et la projection de la voix des acteurs sont essentiels.

En se concentrant sur l'essentiel – le texte, les acteurs et l'atmosphère – cette mise en scène évitera les pièges de la complexité technique pour offrir une expérience théâtrale forte et mémorable.